

Le libertaire

Rédaction : G. EVEN
Administration : N. FAUCIER
72, rue des Prairies, Paris (20^e)
Chèque postal : N. Faucier 1165-35

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

Aux Lecteurs du "Libertaire" Aux Anarchistes Communistes

LE LIBERTAIRE n'a pu paraître la semaine dernière. Nous en avons averti les camarades en leur demandant un nouvel effort.

Il ne s'agit pas de récriminer, mais d'examiner froidement la situation.

Parceille alternative peut se représenter pour un numéro prochain. Il faut donc que tous ceux qui aiment le LIBERTAIRE, TOUS CEUX QUI VEULENT QU'IL VIVE envisagent leurs possibilités et prennent des dispositions pour assurer sa parution régulière.

Malgré les divisions, malgré les attaques dont il est l'objet, notre journal n'a pas perdu beaucoup de lecteurs et le nombre de ses abonnés a plutôt augmenté. Il n'y aurait donc pas péril en la demeure si les compagnons communistes-anarchistes, révolutionnaires voulent s'imposer une modeste contribution qui puisse donner les 3.000 francs mensuels qui sont nécessaires pour combler son déficit.

Nous savons que nos amis sont des ouvriers et que les dures conditions de vie actuelle les empêchent de faire tout l'effort qu'ils seraient désireux d'accomplir. Mais quel est le camarade anarchiste, quel est l'exploit conscient et révolté qui se refusera à prélever sur sa semaine la somme modique de 2 francs pour faire vivre le seul organe de combat anarchiste révolutionnaire qui prenne avec autant d'indépendance et de désintéressement la défense des opprimés ?

Ne trouverons-nous pas, dans toute la France, 500 camarades qui veulent consentir ce léger sacrifice hebdomadaire ?

De leur côté, les groupes anarchistes-communistes, librement fédérés et groupés dans l'U.A.C.R. ne pourraient-ils prendre l'initiative d'assurer à leur journal un appui financier régulier ?

Tous ceux qui, sans parti pris lisent LE LIBERTAIRE, peuvent constater qu'il est fidèle à la ligne de conduite que lui avait donnée le regretté Pierre Martin : AVEC LES EXPLOITES CONTRE LES CAPITALISTES, AVEC LES OPPIMÉS DE TOUTES RACES ET DE TOUS PAYS, CONTRE LEURS BOURREAUX ; POUR LE FEDERALISME-LIBERTAIRE, PAR LA REVOLUTION SOCIALE.

Il n'y a pas d'équivoque possible, LE LIBERTAIRE est toujours et plus que jamais ouvert à tous ceux qui, dans ses colonnes, auront à protester contre l'iniquité sociale.

LE LIBERTAIRE n'a pas de ressources occultes, ni de budget de publicité, il compte sur tous les compagnons anarchistes-révolutionnaires pour lui permettre de continuer le bon combat contre les forces d'oppression et la culture politique et répandre dans les masses exploitées notre doctrine d'émancipation.

Envoyer sans plus tarder votre école à N. Faucier, 72, rue des Prairies, chèque postal 1165-55.

Les Scandales de la Vie Chère

Au cours du voyage au Pays des Soviets, il y a quatre ans, nous nous arrêtâmes durant quelques heures dans une ville frontière de la Russie. Un député français, représentant d'un quartier populeux de la capitale nous accompagnait. Désirant acheter quelque nourriture, nous sortîmes de la gare, une fois au village éloigné de près d'un kilomètre, nous pénétrâmes dans la huit souterraine d'un paysan, qui en échange de nos roubles-papier consentit à nous céder quelques œufs.

C'était l'hiver. Le sol était couvert d'un immaculé tapis de neige, épais et solide, et cependant qu'emmitouflés dans nos manteaux, sans mot dire nous regagnions rapidement notre train, notre camarade député se livrait à des calculs astronomiques, pour établir le rapport existant entre un œuf, les millions de roubles réclamés par le moujik et notre franc français.

Nous étions arrivés devant la gare, lorsque remportant le silence, notre ami déclara :

— Voici des œufs qui reviennent à 0 fr. 60 pièce ; c'est cher.

— Comment c'est cher, m'écriai-je, mais ils valent plus cher que cela à Paris.

— Pensez-vous ? me répondit-il.

— Je vous assure C..., les œufs frais se payent à Paris 1 fr. 10 et 1 fr. 20. Je le sais très bien.

— Après tout c'est bien possible, termina C... Nous saviez ce n'est pas moi qui fait le marché à la maison.

Si j'ai cru devoir rappeler cette simple anecdote, c'est pour signaler, combien sont peu au courant des rudimentaires questions économiques et des difficultés que rencontrent le travailleur, ceux qui, de par leurs fonctions, sont désignés pour établir, au Parlement ou dans les Conseils économiques, les barèmes du prix de la vie.

N'est-il pas curieux, en effet, de constater que quotidiennement les services de la Ville de Paris signalent une diminution du coût de la vie, alors qu'en réalité celle-ci augmente, jour en jour. Et ce qui est plus scandaleux encore, c'est que le prix des produits indispensables à l'existence varie, non pas de région à région, ce qui pourrait sembler normal, mais à Paris, de rue à rue.

Un tel état de chose ne peut être que la conséquence d'une lacune et celle-ci réside en ce fait : que les bureaux ou plutôt les fonctionnaires chargés des statistiques n'ont pas la compétence nécessaire pour établir judicieusement les indices du prix de la vie. Il est probable que si au lieu de puiser leur document à la base, c'est-à-dire chez le producteur ou chez le marchand en gros — surtout en ce qui concerne l'alimentation — les bureaux allaient les chercher au fait, c'est-à-dire chez le consommateur, il s'apercevraient bien vite que par rapport à 1914, ce n'est ni de 500, ni de 600 %.

J. CHAZOFF.

Propos d'un Paria

Le progrès est en marche et rien ne peut l'empêcher de porter l'homme vers les fins idéales, propres à lui assurer une vie harmonieuse, ou, au milieu de ses semblables devenus infinitiment bons, infinitiment parfaits et infinitiment aimables, il s'épanouira comme une fleur, longtemps étiolée, mais qui rencontre, enfin, l'humus favorable et la fraîcheur nécessaire. C'est du moins ce qu'assurent certains évolutionnistes qui trouvent, dans cette théorie du progrès fatal, inéluctable prétexte à laisser de côté l'âpre lutte sans laquelle toute amélioration dans les conditions d'existence n'est que pure illusion.

Quand je parle de conditions de vie je n'entends pas seulement les conditions matérielles qui permettraient à nos estomacs de s'emplir à tire-larigot des mets les plus succulents ou des boissons les plus variées, sans avoir à faire pour cela, le moindre effort.

Il existe, actuellement, une catégorie de gens qui peuvent se permettre ce luxe. Mais ils ne peuvent qu'à la condition que d'autres accomplissent pour eux des gestes pour eux superflus ou déshonorants.

Nous ne sommes pas si gourmands et demandons seulement que notre travail quotidien nous assure de quoi satisfaire notre faim. Et nous ne croyons pas utopique du tout, de penser que cela puisse devenir, un jour, une réalité. Toutes les écoles socialistes, revendiquent d'ailleurs, tout au moins en discours et sur le papier, les droits du producteur.

L'erreur de certains est de penser que nous pourrons obtenir la satisfaction de droits aussi imprescriptibles, sans le secours d'une révolution. Les possédants défendent leurs priviléges par tous les moyens et si, par hasard, ils lâchent sous forme de réforme, quelque avantage momentané à la masse travailleuse, c'est simplement pour faire patienter le troupeau des tondu.

Une autre erreur, celle la capitale et qui creuse entre les socialistes même révolutionnaires, bolcheviks compris, un fossé infranchissable, c'est leur conception de l'Etat. Un esclave reste esclave, même s'il a la paix pleine. Car l'homme, s'il possède toutes les qualités, voire tous les vices qui caractérisent la race animale, a également la faculté de s'exprimer, par la parole et par l'écrit, d'extérioriser en quelque sorte, ce qu'on est convenu d'appeler sa pensée. C'est même là-dessus que se basent les savants qui nous donnent pour ancêtre un quelconque anthropoïde pour soutenir leur théorie du transformisme. Peut-être finirons-nous par avoir des ailes. Théorie fort amusante et en tous cas, beaucoup moins bête que celle de la génie qui nous donne pour origine, la cotolette plus ou moins panée du père Adam. Quoi qu'il en soit, le fait même que nous pouvons faire partie à nos semblables de toutes les bêtises qui nous passent dans le ciboulot nous donne le droit, incontestable, à la liberté de donner notre point de vue sur les choses et les gens de ce bas monde.

Or, l'Etat, qu'il soit bourgeois ou prolétarien a l'outrecuidante prétention de vouloir régler, non seulement nos fonctions digestives, mais encore les subtiles pensers des esprits et nos cervaux féconds. Il veut installer le fardisme à tous les étages. Chacun sera libre d'agir à condition d'accomplir les gestes précis et ordonnés ; il sera libre de penser à la seule condition de le faire suivant la norme établie par l'élite seule qualifiée pour cette besogne.

Qu'il y ait là de quoi enthousiasmer les farouches individualistes qui, de Le Retit à Colomer viennent, tous à cette conception monstrueuse de l'Etat-cerveau, cela se comprend. Mais pour nous, anarchistes fédératistes, ennemis de toute centralisation gouvernementale ou autre, comme de toute dictature plus ou moins camouflée, nous déclarons que dans la Révolution, à laquelle nous prendrons part, nous nous efforcerons d'empêcher que, sur les vestiges d'un Etat, s'édifie un autre Etat, aurait-il à sa tête tous les renégats de l'anarchisme. Si nous n'y parvenons pas tout sera à recommencer.

Il est vrai que la vie est un péripetuel recomencement. — PIERRE MUALDES.

Union Anarchiste Communiste
Révolutionnaire
FÉDÉRATION PARISIENNE
Samedi 18 février, à 20 h. 30

Assemblée Générale

Salle Garrigue
20, rue Ordener (métro : Torcy)

Ordre du jour :

LA CAMPAGNE ANTIPARLEMENTAIRE
Tous les adhérents des groupes de la Fédération Parisienne doivent assister à cette assemblée pour se mettre d'accord sur le programme de notre campagne abstentionniste.

ORLÉANS

« LUXURIEUX POINT NE SERAS »

Tel est le sujet que traitera avec son talent habituel le conférencier J. CHAPIN, le jeudi 23 février, à 20 h. 30, salle de l'Institut à Orléans.

La contradiction a été sollicitée par lettre recommandée à l'évêque, au président de la D.R.A.G. et aux représentants de l'église catholique et protestante. Tous les hommes de pensée libre viendront le 23 février à l'Institut,

ABONNEMENTS AU "LIBERTAIRE"	
FRANCE	ETRANGER
Un an 22 fr.	Un an 30 fr.
Six mois ... 11 fr.	Six mois ... 15 fr.
Trois mois ... 5.50	Trois mois ... 7.50
Chèque postal : N. Faucier 1165-35	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Téléph. : Roquette 57-73

nouveau répertoire : airs d'opéras, d'ios, mélodies ; MICHEL HERBERT (de la Boîte à Fury); MAURICE HALLE (de la Vache Enragée); le compositeur CLOREC-MAUPAS et de nombreux artistes dont nous donnerons la liste dans notre prochain numéro.

Entrée : 4 francs (gratuite pour les enfants).

Le programme sera vendu au profit de l'ENTRAIDE.

TOUJOURS LES EXPULSIONS

Sur cette douloureuse question des expulsions, qui constitue une sorte d'empêtement aussi bien sur la liberté des citoyens français que sur celle des étrangers, et qui, d'autre part, provoque une foule de souffrances et de misères, nous n'avons pas voulu faire de réticence.

Nous avons apporté des faits précis ; cité des noms, des dates, des lieux susceptibles de donner à penser et matière à agir à bien des gens, y compris certains journalistes de gauche, qui parlent beaucoup trop de liberté, sans faire grand' chose pour elle.

En l'absence des gens décidés à prendre en mains notre cause, nous aurions tout au moins désiré que nos adversaires se hasardent à démentir les faits allégués par nous. Mais rien. Silence complet ! Silence éloquent qui fait prendre note.

Néanmoins, nous insistons et insisterons jusqu'à ce que certaines injustices trop criardes aient été, tout au moins en partie, réparées.

Nous voudrions savoir, par exemple, pour quelles raisons on n'a pas annulé l'expulsion de l'anarchiste italien Mathias, accusé par l'Eclairage de Nice, organe national-socialiste, d'avoir, au cours d'un meeting Sacco et Vanzetti, prononcé une phrase qui motiva son expulsion, lorsqu'il fut reconnu que cette phrase avait en réalité été proférée par un camarade français connu de la police.

Autre chose à dire : « La répression sur la côte d'azur » devient chaque jour davantage une expression trop étroite, puisqu'on expulse un peu partout, au petit bonheur.

Mais pour ne pas quitter le littoral, rappelons l'intervention de la brigade mobile de Marseille dans les arrestations d'Antibes et des environs.

Cette brigade se distingue et se distingue encore par les passages à tabac dont elle gratifie les détenus. Le camarade Maspalma fut l'un des plus brutalement traité. Comme il fallait expliquer ces brutalités, la police fit passer ce brave gargon pour un bandit dangereux lequel aurait, affirmait-il, subi dix ou douze condamnations, en Italie. Or, le fait que l'Eclairage de Nice ait insisté sur sa participation aux révoltes politiques italiennes, des condamnations qu'ils n'ont jamais subies.

A propos de l'intervention des autorités italiennes dans les expulsions, il faut ajouter que grâce à son service d'espionnage politique mieux organisé, la police italienne rend de grands services à sa collègue française en tenant au courant de l'activité générale des réfugiés politiques et surtout en lui signalant ceux qui, malgré le décret d'expulsion les frappant, retournent en France.

Il convient également d'insister sur l'immondité des rapports existants entre certains inspecteurs de la sûreté de Nice et de Marseille avec leurs confrères italiens et les agents fascistes attachés aux consulats. Ce fait ne doit pas être particulier aux consulats de Nice et de Marseille. Ces relations ne sont pas le résultat du seul amour de... l'art. L'intérêt personnel y a sa part énorme.

Pendant ce temps, les expulsions se succèdent. Vers la quinzaine janvier, par exemple, même des socialistes furent expulsés de la côte d'azur.

Ce qui signifie que, à la réaction, l'appétit vient en mangeant. Elle commence par les anarchistes et les communistes ; elle arrive bientôt aux socialistes ; rapidement, elle ira un peu plus loin, jusqu'aux républicains de gauche, aux libres-penseurs, aux

ligueurs, et inévitablement, comme en Italie, elle finira par frapper tous les esprits indépendants, tous ceux qui ne veulent pas courber l'échine.

C'est à ce point que veut arriver la ploutocratie internationale de dictature et de réaction. Cela ne fait pas l'ombre d'un doute. Mais ne dresserons-nous aucun obstacle sur sa route ?

La est la question.

LA RÉPRESSION

La Cour d'appel
frappe Leforestier d'une peine supplémentaire de cinq mois de prison

Notre ami Leforestier, condamné par le tribunal de Melun à huit mois d'emprisonnement pour propagande contre la guerre, avait fait appel. Il comparaît mercredi devant la Cour de Paris qui porta sa peine de huit mois à treize mois. Les chats-fourrés par leur acte servile, ont voulu défendre la belle armée française et ses crimes de la colonisation, ils n'ont pas battu notre camarade Leforestier. Plus que jamais :

A bas la guerre ! A bas la répression !

NOS MEETINGS contre la répression en Russie

Jeudi 16 février, à 20 h. 30
Salle de la Mairie de Boulogne-Billancourt

Rue de Billancourt

Orateurs :

N. LAZAREVITCH,
Ouvrier révolutionnaire
Banni de Russie

Dimanche 19 février, à 15 heures
Salle des Fêtes de la Mairie de Livry-Gargan

Orateurs :

N. LAZAREVITCH
FERANDEL

Jeudi 23 février, à 20 h. 30
85, rue Mademoiselle XV^e arrondissement

Orateurs :

N. LAZAREVITCH
FERANDEL

Samedi 25 février, à 20 h. 30
Salle de la Justice de Paix Montreuil</

DANS LES BAGNES MILITAIRES

Les assassinés de Rouina

Il nous fait revenir sur les crimes de la chourne militaire et sur la vie infernale que mènent les pauvres esclaves employés aux travaux publics de l'atelier militaire d'Orléansville.

Les détachements de l'A.T.P.O. ont, de tout temps, été dirigés sur trois directions : vers la province d'Oran, par Mi-Moussa, via Tiaret et plateau du Sers ; vers Levens, Cavaignac et le littoral, camps de calisse et construction de route ; vers l'Afrique

contre tous ceux qui dominent ou cherchent à dominer. Mais quel que soit notre nombré, il est un devoir qui nous incombe : voler au secours de nos frères malheureux. Faire chacun sa part de besogne, sans reculer et avec toutes les ressources de notre esprit d'initiative.

Nous devrions avoir la possibilité, avec la participation de la fédération anarchiste révolutionnaire d'Algérie, d'organiser une vaste campagne contre les shias, donnés

définie le Comité International de Défense Anarchiste et qui sera ainsi composée : deux anarchistes français, deux bolcheviks français, deux autres déguisés en anarchistes ni bolcheviks et désignés par le Comité de défense ; enfin pour « GUIDES » deux révolutionnaires russes exilés à l'étranger, et la possibilité pour le gouvernement soviétique d'y adjointre deux délégués.

Je termine, Messieurs, en vous offrant, à mon tour, que vous obtenez des dirigeants de la république soviétique, l'acceptation de cette délégation, dont la composition donnerait enfin « des garanties incontestables » de sincérité et d'honnêteté.

RENE MARTIN.

Lettre Ouverte
à un "anti-autoritaire"

Mon vieux camarade,

On dit souvent que dans la vie il faut s'attendre à tout. Eh bien ! je t'assure que je ne m'attendais pas à celle-là ! Te voilà donc anti-autoritaire « théorique » pour la forme, ou, pour mieux m'expliquer, « anti-autoritaire de congrès ». Car tu sais bien qu'en TOI-MÊME rien n'est changé, QU'INTÉRIEUREMENT tu es resté le même, et que le sectarisme est ta vertu principale.

Tu me rappelles un peu ce camarade qui, il y a quelques années, écrivait dans le *Libertaire* un article merveilleux, digne d'un surhomme, car il mettait à nu toutes les tares de l'individu. L'autorité, la violence, la jalouse étaient « sonnées » de « main de maître », mais ce qu'il y a de malheureux, c'est que l'auteur de ce bel article faisait presque journalièrement des parties de boxe avec sa compagne.

Vois-tu, mon vieux « poteau », un anarchiste ne doit avoir qu'une seule figure, LA MÊME POUR TOUT LE MONDE, que ce soit dans le domaine de la propagande ou dans celui de la vie privée. Et c'est surtout DANS CE DERNIER DOMAINE que, malgré de camara des ne sont que de « pauvres hommes ». Et quand on aime son idée, quand on veut propager AVEC SUCCÈS notre belle philosophie anarchiste, il ne faut pas tomber dans le ridicule par des attitudes contradictoires comme celle que je viens de citer plus haut.

Tu sais que nous avons beaucoup d'ennemis : police, mouchards, bêtise de la masse qui ne comprend pas grand chose, etc.

Pourtant, on a l'habitude de dire : « Les anarchistes sont des gens courageux et désintéressés. » C'est d'ailleurs la vérité. Mais ce qui est mauvais, vois-tu, ce sont des faits comme celui-ci :

Un jour — il y a longtemps de cela — un militant très connu, conférencier anti-autoritaire « théorique » — comme toi — un peu en un mot, passait devant la Justice bourgeoise pour un délit de parole, et son avocat, dans une belle tirade, faisait l'apologie du désintéressement des anarchistes, lorsque le procureur ou « l'avocat bâcher », comme tu voudras, se leva d'un seul bond et dit à l'avocat : « Ah ! oui, vous pouvez parler du désintéressement de votre client. Sa compagne est gravement malade, elle vient de lui faire une demande de secours, il a refusé, alors qu'il a en dépôt au greffe la somme de huit cents francs. »

Que penses-tu de cette attitude ?

N'est-ce pas que c'est triste, de la part d'un « prêcheur » de bonité et de fraternité ? Et pourtant cet homme avait l'air « bien gentil ». Comme disent les vieux de mon pays : à le voir, on lui aurait donné le « bon dieu sans confession » ; il parlait tout doucement... dès que quelqu'un élevait un peu la voix, « oh ! quelle brute », disait-il. Il y a des apparences trompeuses, méfions-nous.

Maintenant parlons un peu de toi, veux-tu ?

Tu me dis que nos précurseurs n'avaient pas prévu qu'un jour les anarchistes s'organiseraient de la façon présente — heureusement pour eux, car sinon on aurait pu les prendre pour des tireuses de cartes. Ah ! mon cher vieux, laisse donc nos précurseurs dormir en paix. Ils n'étaient pas parfaits non plus, va ! remercions-les seulement de leurs travaux « théoriques » qui nous ont peut-être permis de nous « aiguiser » dans la voie de l'anarchie. Mais crois-moi, n'en faisons pas des dieux. Nous en avons assez à « démolir » sans en créer de nouveaux.

Et puis, toi qui te présentes aujourd'hui en « donneur de conseils », en « redresseur de torts », les as-tu bien lus, et surtout bien compris, ces « matres » que tu nous jettes dans les pattes comme un épouvantail ? Je ne le pense pas.

Quand je fis ta connaissance — il y a vingt ans — au commissariat de la gare de Mâcon, où un « sympathique » contrôleur du chemin de fer « syndiqué » nous avait fait conduire pour avoir « oublié » de prendre un billet au départ du train, tu me faisais part de ton mépris pour les « boulots », tu étais, toi, un « irrégulier ». A part la haine que tu avais contre ces « sales boulots » qui t'achaetaient tes cartes postales, j'avoue que tu m'étais sympathique pour ton esprit de révolte. A cette époque, pour les besoins de la propagande, nous faisions des « déplacements » aux frais des « seigneurs du rail », et c'était logique au point de vue anarchiste.

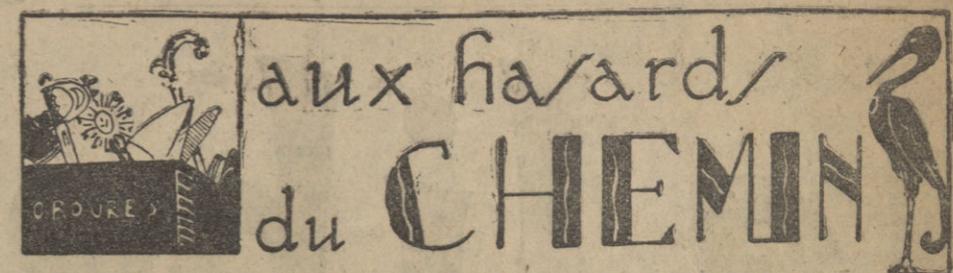
Et puis c'est la conclusion de l'article, par l'invitation — je devrais dire chantage — que vous me faites à ACCEPTER de m'inscrire pour la prochaine de vos déléguations.

Je comprends quel soin vous mettriez à me faciliter le voyage, surtout si l'anarchiste que je suis, se laissait convaincre de « l'utilité » de l'armée rouge, de la « nécessité » de la dictature sur le prolétariat, et « admirait » les prisons « spécialement aménagées » qui rivalisaient de confort avec les meilleures hôtels, etc., etc.

Dans la lettre que j'adressai au secrétaire du Comité local rennais et à l'auteur de l'article, j'ai répondu ceci : « Je me refuse catégoriquement à jouer le rôle de pantin en participant à vos comédies, que vous osez qualifier Commissions d'enquête. Je laisse ce rôle aux fidèles de votre église, aux naïfs et à tous ceux qui pourraient envier le triste Colomer. »

Je rétire non seulement au Comité rennais, mais au Comité central « Les amis de l'Union Soviétique », qui a son siège 1, rue de la Réale, Paris, la proposition faite, d'une Commission d'enquête, comme l'a

PIERRE LEMEILLOUR.



POINT D'HISTOIRE

Le Masturbé de Notre-Dame — Gustave Hervé pour les rances demoiselles et les vières patriotes abomés à la Victoire, commentant le trépas du buveur de sang, Douglas Haig, écrit à propos de l'Angleterre.

« Elle n'entra dans la guerre que parce que ses intérêts l'y obligeaient. »

L'avenir vaut qu'on y prenne garde, jusqu'alors, nous croions candidement sur la foi des relations officielles et accréditées de la Grande Guerre, que la perdue Albion n'avait pris part au conflit de 1914 que parce que la Belgique, la petite, la douceuse, l'inoffensive Belgique avait été violée, envahie, pillée, au mépris des accords et des arrangements diplomatiques. Notre Lanterne était mal éclairée, Gustave qui fut pédagogue en sa jeunesse, sait mieux que quiconque détruire la vérité historique. Honnêteté n'a plu oubli, toujours est-il que pour une fois il nous découvre, aimablement, de ses voiles et de ses mystères, un point d'histoire des plus controversés, sachons-lui gré de ce scrupule accidentel.

Ainsi donc, ce n'est pas la mémorable irrévérence de Bethmann-Hollweg, ce chancelier sans vergogne, qui excusa ses troupes de l'invasion des Pays-Bas, en alléguant que les traités n'étaient que « chiffres de papier », indignes de toute considération, quand la victoire était en jeu, qui précipita l'autre de l'Angleterre dans le concert guerrier. La cause était tout autre, Hervé nous le confirme. Donc, qu'on ne vienne plus nous contester, pour notre édification patrimoniale, que les Britanniques vivent à l'aide des dupes françaises et flamandes, parce que ces dernières jouaient de malheur et d'intérêt.

Non. La vérité est moins magnanime. Gustave l'atteste. Le Foreign Office ne décida les hostilités contre la barbare Germanie que lorsqu'es coiffes-forts de la Cité se crurent en danger. Patrie, droit des gens, barbarie, civilisation, tout cela c'était littéralement à l'usage des niais, des pleutres et des cons. L'Angleterre avait des intérêts en 1914, en 1918 il en va probablement de même. Quelle veillie les défendre, nous ne voyons à cela, quant à nous, nul inconveniit. Notre choix est tel : nous ne voulons point être des dupes. Qu'on se le dise.

LE SOCIALISME EST EN MARCHE

Un député socialiste est compromis à Châteauroux dans un scandale financier, où le rôle qu'il jouait n'était pas précisément emblématique de la plus vierge orthodoxie marxiste. Certains s'inquiètent de pareilles manœuvres, incompréhension de beaucoup, pourquoi ? Le socialisme tel que l'entendent les nourrissons du Populaire, n'est-il pas le sauvegarde la plus sûre, la bûquelle de secours la plus solide des coteries capitalistes ou retardataires ? Un député S.F.I.O., pris la main dans le sac de la Finance, le cas n'est pas si rare qu'on feint de le croire. Après la chamboulante Pierre Hamp, prolétaire à la manque, garçon de salles, mommam à l'ovation dans les midorées et infectes cuisines parlementaires, n'a-t-on point vu Paul-Boncour, avocat des princes en retrait d'emploi, des richissimes bourgeois homicides, Blum et Auriol, défenseurs chaleureux de privilégiés forbans, de coupe-houses du haut commerce et de la grande industrie, tels et tels leaders reconnus, soutiens prééminents d'associations ignorantes et voleuses de pauvres.

Avant guerre, la tactique social-démocrate était bifronte : phraséologie dans les parloirs électoraux, opportunité de tout repos dans l'hémicycle Bourbon. Maintenant, elle est monocorde, les socialistes être par les boutiquiers, n'ont plus l'effroi de l'électeur prolétaire, il ne leur est plus besoin de s'emporter d'utopique démagogie, une bonne politique de conservation leur assure leurs sièges sans fatigue et sans ennui. De temps à autre, pour la satisfaction et la joie de quelques vieilles barbes, Zyromski et Bracke tentent quelques soubresauts doctrinaires, hormis eux, il n'est plus personne pour sauver les apparences. On dédaigne de verser millionnaire la façade, l'écartale a fait son temps, il est passé de mode, il n'existe plus de taureau que dans la Camargue.

Les S. F. I. O., encore, ont répudié leurs affections d'autrefois, leurs sympathies d'autrefois, ils ne se soucient plus des modalités du matérialisme historique. Que leur chaut Marx et sa parentèle de dévots : Engels Guesde et Lafargue. Tous ces bons n'ont plus droit aux offrandes, ils ne rangent plus derrière leurs initiatives, leurs conceptions, une compagnie nombreuse de fidèles. On les dédaigne comme des ateufs bénigne qui auraient édifié péniblement la maison, mais dont l'on ne saurait s'entrainer sans déchoir. Les petits-fils ont honte des grands-parents qui, par leurs travaux, les pourraient et édifier leur fortune.

L'impresario, assez fol pour rééditer Karl Marx, risquerait de ruiner ses bailleurs de fonds, et de terminer son existence à l'hospice Marx n'a plus de public. Les copies du Capital reposent sur les rayons poussiéreux des bibliothèques de sections socialistes sans que jamais quelque curiosité daigne les entrouvrir.

A part ça, le socialisme est en marche.

CANDIDATURES

Les collèges électoraux vont bientôt s'assebler. La parade commence à se montrer dans toute son ampleur. Si le nombre des sièges à pourvoir est limité, les candidatures foisonnent. Nombreux sont ceux qui briguent l'honneur de représenter la nation au salaire moyen de 48.000 francs par an. Les postulants sont divers mais, cela va sans dire, des personnes d'intérêt.

Devant l'étalage de mensonges des candidats députés, les anarchistes se doivent d'exposer leur conception révolutionnaire.

L'U. A. C. R. se tient à la disposition de tous ceux qui veulent organiser cette campagne dans leur région. Elle leur fournit tous les renseignements nécessaires et susceptibles de aider à mener à bien cette tâche.

Nous prévenons donc que l'U.A.C.R. va faire éditer 3 séries d'affiches pour la campagne, une série en février, une seconde en mars et la dernière en avril. La première exposant :

*« Notre position dans la campagne anti-parlementaire (texte parti dans le *Libertaire*) » la seconde : « L'amnistie dans tous les pays » et la troisième : « La position sociale des anarchistes ».*

Les groupes sont invités à envoyer le plus rapidement possible leurs commandes afin que nous puissions faire un tirage important tout en évitant surtout le gaspillage.

Ils sont invités à joindre à leurs commandes le montant de celles-ci vu que nous n'avons en notre possession de sommes d'argent disponibles comme les divers clans politiques.

Les camarades qui veulent aider financièrement cette campagne peuvent envoyer leur oblige aux groupes locaux de l'U. A. C. R. soit au Gardin, 72, rue des Prairies, Paris XX.

Nous rappelons que les affiches sont envoyées à raison de 35 fr. le cent.

les feuilles sportives, d'autres l'ignorant, il est pourtant gros de souvenirs, que nous allons évoquer Arnold Bonnet, n'est rien de moins qu'un des 28 signataires de cette fameuse affiche rouge qui, aux alentours de l'an 1905, eut tant de retentissement. Notre Bonnet figurait au bas de ce glorieux et bruyant appel à l'intelligence des conscrits, dans la plus honorable des compagnies, Gustave Hervé que la délectation morose n'avait pas encore dépravé, Almeyrada et Merle, jeunes et voraces louveaux alors à l'aube de leur tapageuse notoriété, Georges Yvetot et Louis Granddidier, l'un et l'autre toujours sur la brèche, Urbain Gohier dont nous conservons plus haut les actuelles infirmités, Laurent Tailhade qui, pris d'on ne sait quelle folie, se récusait honteusement devant les Assises. D'autres encore avaient apostillé la courageuse proclamation; que sont-ils devenus pour la plupart ? Ils ont répudié les génératives illusions qui embrasaient leurs vingt ans, on les voit parmi les rangés, les pourrour et les satisfaisants. Nantis, ils ont oublié et dédaigné les rêves qui croient encore aux « folies » d'autrefois. Ainsi vont les hommes.

Autre candidature. Aussi curieuse et inattendue que la précédente : Léo Poldès qui, par ses initiatives astées et nobles, s'attira tant de concours désintéressés, tant de sympathies cordiales, Léo Poldès qui, voici quelques ans à peine, justifia avec un talent hors de conteste et aussi quelque verve d'indignation les pîpées de suffrages, les vide-goussets et les illusionnistes de la farce électorale, veut à son tour descendre sur le Forum pour chercher pratique. Il veut gagner au potage parlementaire, le gourmand. Il est évidemment à l'âge des grands desserts. Peut-être s'assigne-t-il secrètement quelque réalisation impossible : réparer les mœurs parlementaires par des méthodes analogues à celles qui valurent tant de succès au « Faubourg ». Ses intentions seraient pareillement civilisatrices et voudrait-il faire du bouge de la Concorde un endroit devenu et respectable, où l'on pourrait admettre, sans crainte pour leurs chastes oreilles, les impudiques et les vieilles dames. Si tels sont ses buts, le malheureux se cassera les reins. Les idées n'ont rien à faire à la Chambre, les appétits suffisent. Que les probes passent leur chemin.

TON CORPS EST A TOI

Un docteur d'Ivry se suicide à cause que ses adversaires politiques lui imputaient certaines affaires d'avortement. Les griefs dont on le tenait pour coupable étaient-ils exacts ? Certes semble douteux. N'importe.

Eussent-ils été vrais et non mensongers, que nous devrions défendre la mémoire de ce brave homme, dissident les pieds-plats du Parquet s'en affliger.

Une république spartiale est décernée la couronne évoque à ce praticien avorteur, elle l'eut rangé parmi les bienfaiteurs de la cité. La République — la nôtre — des garçons de poches et des statutaires de pisseuses, du République des soldats et des châtrés, l'a couronnée au suicide, à peine de déshonneur. Vivant, elle l'eût déferé à ses juridictions, voulant à ses chiourmes.

A. BARCELONE.

Groupe Régional de Bobigny, Drancy, Blanc-Mesnil et environs

GRANDE FÊTE

Suivez de bal de nuit, au profit de la campagne Antiparlementaire, le samedi 25 février, Salle Lalanne, rue du Labouré, Blanc-Mesnil, avec le concours du Théâtre Populaire de Romainville.

Voilà le programme sur les affiches.

Camarades de la région, retenez tous nos soirs le 25 février.

La campagne Anti-Parlementaire

L'Union Anarchiste Communiste Révolutionnaire va mener activement la campagne anti-parlementaire.

Les anarchistes communistes doivent en effet prendre position devant la campagne électorale et faire connaître pourquoi ils sont anti-parlementaires, anti-établis !

Ils doivent faire une active propagande en faveur de nos principes et de nos conceptions féderalistes et anti-autoritaires.

Déjà, les partis politiques ont commencé leurs campagnes, les murs se couvrent d'affiches ; des réunions s'organisent, la foire électorale est ouverte...

Pendant toute cette période d'agitation, les groupes devront être sérieusement à la hauteur.

Nous pouvons par nos affiches, réunions, interventions toucher la classe ouvrière par un grand mouvement de pénétration, dans les chantiers, les usines, les ateliers, réussir à donner plus de sympathie à notre idéal dans le fabriquant comme des travailleurs dégoûtés des combats du parlementarisme.

Devant l'étalage de mensonges des candidats députés, les anarchistes se doivent d'exposer leur conception révolutionnaire.

L'U. A. C. R. se tient à la disposition de tous

cels qui

EN PROVINCE

SIARRITZ

Conférence Lazarevitch

C'est devant une soixantaine de travailleurs que Lazarevitch situa d'une façon précise l'attitude du gouvernement russe vis-à-vis des travailleurs de l'U.R.S.S. Les affiches ne furent pas placardées que l'après-midi de ce même jour, ce qui motiva le petit nombre de travailleurs accourus à notre appel. Quelle ne fut notre satisfaction quand nous demandâmes la contradiction, les délégués de l'U.R.S.S. disparurent, voilà-t-il ; mais à la place des cinq contradicteurs locaux, c'était la grande manœuvre, elle consistait à tenir la tribune pendant deux ou trois heures et alors le propriétaire faisant évacuer la salle pour la faire nettoyer pour le réassemblage anarchiste qui devait avoir lieu à 16 h. et ainsi Lazarevitch ne pourrait répondre, nous la déjouons en disant que vu le nombre de contradicteurs, Lazarevitch répondrait après chaque contradicteur. Retracer tout ce que dirent les cinq contradicteurs, c'est impossible, ce ne furent que niaises.

L'un d'eux, secrétaire de l'U.R. Unitaire, nous fit une proposition : il demandait à Lazarevitch de rester au Boucau jusqu'au lendemain pour répondre aux trois pélérins de l'U.R.S.S. qu'il ferait venir à cet effet. Où étaient-ils ?

Ils croyaient ainsi surprendre Lazarevitch car notre ami devait faire une réunion à Limoges ce jour-là. Les communistes ne l'ignoraient pas et s'attendaient au refus de Lazarevitch, qu'ils auraient aussitôt déclaré déconfit, mais ce qu'ils ignoraient, c'est que nous avions reçu un télégramme nous avertissant que la réunion de Limoges était renvoyée et qu'ainsi Lazarevitch était libre, sa tournée finissant au Boucau, et c'est dans la réunion générale des communistes que Lazarevitch accepta de prolonger son séjour au Boucau, à condition toutefois qu'il ait le même temps de parole que les orateurs communistes et qu'une collecte soit faite à la sortie pour payer une partie des frais occasionnés. Nous verrons au prochain numéro du « Libertaire », comment ils ont tenu parole et comment ils nous ont fait entrevoir un coin du paradis bolcheviste.

Joseph Detchenique.

LE BOUCAU

La vérité en marche

Pour faire un rapport succinct des conférences Lazarevitch dans notre région, il nous faudrait encrocher les colonnes du « Libertaire » qui sont trop précieuses pour d'autres faits d'une autre importance. Faisons donc brièvement ce compte rendu.

Nous avons trois réunions organisées à Bayonne, le vendredi 20 janvier, à Biarritz, le samedi 21, et le dimanche 22 au Boucau. Les communistes qui depuis un mois environ connaissent la venue de Lazarevitch, nous promettent une sérieuse contradiction et c'est ainsi que le veille de la conférence Lazarevitch à Bayonne, nous pouvions voir les murs du Boucau couverts d'affiches annonçant la venue de Dupuy, Semat et X., député pour faire un exposé des beaux du régime bolcheviste, le même à 21 au Boucau. La distance séparant Bayonne de Boucau n'était que de 4 kilomètres, nous compions sur la présence des trois pélérins de Moscou pour la contradiction. Mais, nous attendions en vain, au lieu des trois succinnes, ce furent que trois militaires jogues du P. C. qui vinrent à la contradiction. Le premier, ce fut fureur que des vonnissages d'injures. Le deuxième, le maire du Boucau, fut un peu plus correct, certes, il n'en est pas plus à croire avec Colomer, bras dessus, bras dessous « Vive l'anarchie ». Le troisième qui est un jeune (ceux qui a écrit V.A. B. C. du communisme pour l'apprendre par cœur, c'est un citant des chiffres qu'il relevait sur des publications communistes) L'anarchiste vint au contraire, il raffermissait sa documentation, ce que certains d'ailleurs dans un vigoureux exposé ne tarda pas à démontrer. Cette réunion se termina à la grande confusion des orthodoxes, nous eûmes constaté toutefois qu'ils essayaient d'envoyer un grand nombre de contradicteurs, pour faire l'heure se faisant tardive, Lazarevitch ne puise répondre, nous en avons d'ailleurs, par la suite, tiré tous les profits. C'est environ 200 travailleurs qui avaient répondu à notre appel.

NIMES

Comme le 11 janvier 1924

le sang ouvrier coule à Nîmes

Furieux d'avoir subi à Aimargues un échec, il était à prévoir que voulant museler la parole anarchiste, les bolchevites emploieront des moyens comme ceux du 11 janvier 1924, à la Grange aux Belles. A Nîmes, ils déclarent, et cela nous en sommes sûrs, d'après les paroles échappées imprudemment par certains, d'en finir une fois pour toutes avec certains anarchistes qui appartiennent à chaque réunion, en face des mensonges bolchevistes, la vérité sur la Russie soviétique. Donc, au début de dans la neige et le froid, finit de les tuer.

FEUILLETON DU LIBERTAIRE DU 17 FEVRIER

N° 4

DEUX MONDES

Par B. VANZETTI

(D'après le texte anglais du docteur Cohn)

J'ai travaillé d'abord chez un marbrier, puis environ dix-huit mois à la Cordage Company. Mon activité au cours de la grève des ouvriers de cette entreprise et mon apparition fréquente à la tribune des meetings ouvriers me firent mettre à l'index de certaines usines. Tous mes anciens patrons pouvaient cependant certifier de mon assiduité et de ma diligence au travail. Mais j'étais un perturbateur, j'essayaient de jeter un peu de lumière dans le cercueil obscur de mes compagnons de travail, pour leur permettre de conquérir plus de bien-être. Pendant quelque temps, j'accomplis les travaux les plus durs à la maison de construction Sampson et Cie. Successivement, j'ai travaillé dans tous les chantiers de travaux publics de la ville. Je vivais modestement, pauvrement, mais honnêtement.

A cette époque, je commençais à m'intéresser vivement aux questions intellectuelles, animé que j'étais par le grand espoir qui me poursuit encore ici où j'attends la mort pour un crime que je n'ai pas commis.

Ma santé était mauvaise. Les années de dur labeur, et plus encore, les terribles années de chômage et de misère m'avaient privé d'une grande partie de mes forces.

Je devins vendeur de poisson.

En 1919, la nostalgie du pays et de mes chers parents pénétra dans mon cœur. Mon père qui ne m'écrivit jamais sans m'inviter à revenir à la maison, insistait plus que jamais et ma bonne sœur Luigia se joignait à ces prières. Les affaires allaient plutôt mal, mais je travaillais comme une bête de somme sans trêve ni repos. Le 24 décembre, je vendis le dernier poisson de cette année-là. Jeus une journée très char-

gée du fait que tous les Italiens mangent des anguilles la veille de Noël. La température était rigoureuse, et traîner une voiture à bras n'était pas précisément un travail agréable. Quelques jours après Noël, j'obtins une place de coupeur de glace. Par la suite je creusai des fossés chez M. Howland.

Les tempêtes de neige cessèrent alors. J'obtins du travail pour déblayer la neige dans les rues et sur les voies ferrées. Mais je retournais alors à la Company of Construction Sampson qui posait une conduite d'eau pour la Puritan Woolen Cy. Je ne quittais cette place jusqu'à la fin des travaux.

Je me trouvai à nouveau sur le pavé. Les travaux de construction étaient arrêtés à cause de la grève des chemins de fer. Je repris la vente du poison. Je m'entendis avec un pêcheur qui devint mon associé. Cette association ne se réalisa jamais, parce que le 5 mai au moment où je préparais un meeting de protestation contre la mort de Salcedo, assassiné par les agents du département de la Justice, mon bon ami Sacco et moi fûmes arrêtés.

« Un nouveau cas de déportation » nous dîmes-nous.

Sacco vivait à Stoughton, où il conduisait une machine à border et gagnait de bons salaires. Il avait une jeune et gentille femme et un jeune fils. Un autre bébé était attendu. Ils vivaient dans une maisonnette appartenant à son patron, M. Georges Kelley, juste à côté de la porte de ce dernier. Ils étaient amis. Maintes fois, Kelley, lui avait conseillé d'abandonner ses idées anarchistes, idées qui, lui disait-il, ne lui rapporteraient jamais rien et qu'il était dangereux de professer de nos forces.

Sacco était un jeune homme instruit, fortement constitué et il aurait parfaitement pu faire tranquillement son chemin. Sans doute serait-il parvenu, s'il l'eût voulu, à avoir un jour sa propre fabrique et à vivre du travail d'autrui. Presque chaque jour et après son travail il s'occupait de son jardin.

Il aimait la terre et le peuple. Il voulait voir le peuple marcher sur la terre libérée et non maintenu esclave du machinisme. Il était certaines choses telles par exemple la léthargie des travailleurs qui le blesaient, et malgré l'argent qu'il avait en banque, malgré le voyage en Italie qu'il préparait, malgré l'harmonie

LE LIBERTAIRE

beaucoup d'argent, l'envoyait à leurs familles, avaient la T. S. F., et tant d'autres histoires que je ne peux raconter ici. Après avoir fait le comédien pendant une heure jurant sur son honneur que le gouvernement bolchevik menaçait le régime vers le bel idéal de l'anarchie, Lazarevitch pendant 1 h. 1/2, démolit facilement les arguments de G. Godineau et de Colomer, puissant dans la presse officielle bolcheviste, toutes les protestations du peuple russe, faisant comparer les différences au paradis imaginé des pêcheurs avec ceux de la réalité. Puis pour terminer demandé à Colomer pourquoi il n'avait pas parlé de la Grèce, police secrète russe ? Il déclara comme il convenait l'anarchiste bolcheviste Colomer, démontant à l'auditoire siéché et son indignation pointue après avoir écrit le préface du livre de Veblen sur la répression de l'anarchisme en Russie, et c'est au milieu des applaudissements de la salle que notre camarade quitta la tribune. Colomer affaibli sous un bon accès d'explosions, mais l'auditoire tout entier applaudissait, malgré l'indiscipline, à la fin de la séance.

Bonne soirée qui a laissé une bonne impression à Trélazé, faisant ressortir la mauvaise foi des Colomer et de tant d'autres.

L. Moreau.

P.-S. — Pour couper court à tous faux bruits, nous prévenons les membres du parti communiste que notre ami Lazarevitch sera à Trélazé d'ici 1 mois et demi et qu'il fera une réunion publique et contradictoire à Angers et à Trélazé. Aussitôt la date fixée, nous inviterons le parti communiste à apporter la contradiction avec la même durée de temps de parole que notre ami. Nous espérons que cette fois, les communistes ne se dégonfleront pas comme à la réunion de notre vieux camarade Sébastien Faure.

Ce jour-là, l'on verra encore où sont les lâches et ceux qui ont peur de la vérité.

Pour le groupe de Trélazé,

L. Moreau.

BORDEAUX

Tatave à Bordeaux

Hervé, le grand champion du socialisme national, et de la République autoritaire, s'en vint jeudi de la semaine dernière expliquer aux Bordelais son programme alchimique. La trique et le goupillon.

Les ouvriers bordelais répondirent à son appel. Mais, pas comme l'avait espéré.

La salle de l'Alchimie était bondée à cracher à l'entrée. Les gens étaient nombreux et l'entrée des épithètes malsonnantes l'accueillent des cris divers retentissants. A bas les rénégats, à bas les vendus, on lui brandissait à la face des numéros de la Guerre sociale, des jeunes, lui chantèrent la chanson de la jeune garde. Lui, regardait impassible.

Le public énervé, décida de prendre la tribune d'assaut. Quelques copains l'escaladèrent, pendant que les chaises et tout ce qui leur tombait sous la main pleuvait dru sur Tatave et sa bande.

La police fit vider salle et tribune, et il s'en alla sous les huées de ses auditeurs. Osera-t-il aller ailleurs ce rénégat ?

Fontan Joseph.

FLOIRAC

Capitalistes assassins

Certains journaux se sont élevés contre les responsables des accidents d'aviation qui n'ont pas été dépendant tous cités.

Farman et Latécoère sont deux importantes firmes de transports aériens qui s'approvisionnent en matériel chez Loucheur, lequel, flairant les subventions accordées par l'Etat à ces deux compagnies, fait produire à prix réduit résultant de bons dividendes. Qu'importe si le matériel livré soit défectueux, prouvant par là qu'il n'est pas un imbecile.

Dans ses ateliers se trouvent des ingénieurs d'élite, toute leur technique consiste pour eux à faire des marguilliers ou allumeurs de cierges de la chapelle Canon ; quand aux ouvriers, il les imprime cyniquement, les traite en esclaves avec des salaires médiocres.

Ces jours derniers, un terrible accident est survenu aux ateliers de Floirac près de Bordeaux : un ouvrier est tombé dans un bassin d'acide en ébullition à 88° ; un panier chargé de fer blanc, pendant la manœuvre qui devait le diriger pour la trempé dans le bassin, heappa un ouvrier au passage, le projetant dans l'acide, horribllement brûlé sur toutes les parties du corps il mourut deux heures après. La responsabilité grave retombe sur la direction qui n'avait pas cru devoir protéger la manœuvre des paniers par des barrières.

La presse n'en a pas parlé ! Lui aurait-on mis un bout sur la langue ?

Devant ces assassins permanents, il est temps si nous ne voulons pas être submergés par le crime, d'instaurer une société anarchiste basée sur le travail, l'harmonie et la liberté. Alors ce sera fini le règne du vœu d'or et de l'éteignoir. Quant donc viendra le jour où tous les travailleurs unis dans un même effort, se débarrasseront de toutes ces charognes industrielles, religieuses, politiques, militaires et financières.

Le renégat Colomer devant les syndiqués du Livre

Pour que vive le Libertaire

Subscriptions du 1^{er} au 14 février

Daunis, 3 ; Derame, 8 ; Janel et Rayner, 10 ; Bled Roger, 5 ; P. Apfack, 3 ; Groupe Eliseo Reclus, 23 ; Van Hecke, 4 ; Beltramini, 5 ; J. M. Esperanto, 3,25 ; Martin, 2 ; Boris Yanoff, 5 ; Nicolas Hilarion, 6 ; Canonne, 5 ; Richard, 25 ; Phili, 5 ; Jousselin Raoul, 5 ; Chanu Daniel, 2 ; Dupeyre, 3 ; Joseph Teig, 2 ; Lemoine, 1,50 ; Mort à tout régime autoritaire, 5 ; M. R., 3 ; Une histoire de dettes, 10 ; Guillot Paris, 5 ; Henri Bertrand, 5 ; Redé, Amiens, 2 ; Fourrier, Amiens, 5 ; Barbet, Amiens, 9 ; Bridoux, 2,50 ; Meurant, 2,50 ; Pierre Nepveu, 25 ; Laffineur, 1 ; Groupe du 15^e, 24 ; Un copain de Boulogne, 5 ; Nicolas Hilarion, 6 ; Canonne, 5 ; Richard, 25 ; Phili, 5 ; Jousselin Raoul, 5 ; Chanu Daniel, 2 ; Dupeyre, 3 ; Joseph Teig, 2 ; Lemoine, 1,50 ; Mort à tout régime autoritaire, 5 ; Redé, Amiens, 2 ; Fourrier, Amiens, 9 ; Bridoux, 2,50 ; Meurant, 2,50 ; Pierre Nepveu, 25 ; Laffineur, 1 ; Groupe du 15^e, 24 ; Un copain de Boulogne, 5 ; Nicolas Hilarion, 6 ; Canonne, 5 ; Richard, 25 ; Phili, 5 ; Jousselin Raoul, 5 ; Chanu Daniel, 2 ; Dupeyre, 3 ; Joseph Teig, 2 ; Lemoine, 1,50 ; Mort à tout régime autoritaire, 5 ; Redé, Amiens, 2 ; Fourrier, Amiens, 9 ; Bridoux, 2,50 ; Meurant, 2,50 ; Pierre Nepveu, 25 ; Laffineur, 1 ; Groupe du 15^e, 24 ; Un copain de Boulogne, 5 ; Nicolas Hilarion, 6 ; Canonne, 5 ; Richard, 25 ; Phili, 5 ; Jousselin Raoul, 5 ; Chanu Daniel, 2 ; Dupeyre, 3 ; Joseph Teig, 2 ; Lemoine, 1,50 ; Mort à tout régime autoritaire, 5 ; Redé, Amiens, 2 ; Fourrier, Amiens, 9 ; Bridoux, 2,50 ; Meurant, 2,50 ; Pierre Nepveu, 25 ; Laffineur, 1 ; Groupe du 15^e, 24 ; Un copain de Boulogne, 5 ; Nicolas Hilarion, 6 ; Canonne, 5 ; Richard, 25 ; Phili, 5 ; Jousselin Raoul, 5 ; Chanu Daniel, 2 ; Dupeyre, 3 ; Joseph Teig, 2 ; Lemoine, 1,50 ; Mort à tout régime autoritaire, 5 ; Redé, Amiens, 2 ; Fourrier, Amiens, 9 ; Bridoux, 2,50 ; Meurant, 2,50 ; Pierre Nepveu, 25 ; Laffineur, 1 ; Groupe du 15^e, 24 ; Un copain de Boulogne, 5 ; Nicolas Hilarion, 6 ; Canonne, 5 ; Richard, 25 ; Phili, 5 ; Jousselin Raoul, 5 ; Chanu Daniel, 2 ; Dupeyre, 3 ; Joseph Teig, 2 ; Lemoine, 1,50 ; Mort à tout régime autoritaire, 5 ; Redé, Amiens, 2 ; Fourrier, Amiens, 9 ; Bridoux, 2,50 ; Meurant, 2,50 ; Pierre Nepveu, 25 ; Laffineur, 1 ; Groupe du 15^e, 24 ; Un copain de Boulogne, 5 ; Nicolas Hilarion, 6 ; Canonne, 5 ; Richard, 25 ; Phili, 5 ; Jousselin Raoul, 5 ; Chanu Daniel, 2 ; Dupeyre, 3 ; Joseph Teig, 2 ; Lemoine, 1,50 ; Mort à tout régime autoritaire, 5 ; Redé, Amiens, 2 ; Fourrier, Amiens, 9 ; Bridoux, 2,50 ; Meurant, 2,50 ; Pierre Nepveu, 25 ; Laffineur, 1 ; Groupe du 15^e, 24 ; Un copain de Boulogne, 5 ; Nicolas Hilarion, 6 ; Canonne, 5 ; Richard, 25 ; Phili, 5 ; Jousselin Raoul, 5 ; Chanu Daniel, 2 ; Dupeyre, 3 ; Joseph Teig, 2 ; Lemoine, 1,50 ; Mort à tout régime autoritaire, 5 ; Redé, Amiens, 2 ; Fourrier, Amiens, 9 ; Bridoux, 2,50 ; Meurant, 2,50 ; Pierre Nepveu, 25 ; Laffineur, 1 ; Groupe du 15^e, 24 ; Un copain de Boulogne, 5 ; Nicolas Hilarion, 6 ; Canonne, 5 ; Richard, 25 ; Phili, 5 ; Jousselin Raoul, 5 ; Chanu Daniel, 2 ; Dupeyre, 3 ; Joseph Teig, 2 ; Lemoine, 1,50 ; Mort à tout régime autoritaire, 5 ; Redé, Amiens, 2 ; Fourrier, Amiens, 9 ; Bridoux, 2,50 ; Meurant, 2,50 ; Pierre Nepveu, 25 ; Laffineur, 1 ; Groupe du 15^e, 24 ; Un copain de Boulogne, 5 ; Nicolas Hilarion, 6 ; Canonne, 5 ; Richard, 25 ; Phili, 5 ; Jousselin Raoul, 5 ; Chanu Daniel, 2 ; Dupeyre, 3 ; Joseph Teig, 2 ; Lemoine, 1,50 ; Mort à tout régime autoritaire, 5 ; Redé, Amiens, 2 ; Fourrier, Amiens, 9 ; Bridoux, 2,50 ; Meurant, 2,50 ; Pierre Nepveu, 25 ; Laffineur, 1 ; Groupe du 15^e, 24 ; Un copain de Boulogne, 5 ; Nicolas Hilarion, 6 ; Canonne, 5 ; Richard, 25 ; Phili, 5 ; Jousselin Raoul, 5 ; Chanu Daniel, 2 ; Dupeyre, 3 ; Joseph Teig, 2 ; Lemoine, 1,50 ; Mort à tout régime autoritaire, 5 ; Redé, Amiens, 2 ; Fourrier, Amiens, 9 ; Bridoux, 2,50 ; Meurant, 2,50 ; Pierre Nepveu, 25 ; Laffineur, 1 ; Groupe du 15^e, 24 ; Un copain de Boulogne, 5 ; Nicolas Hilarion, 6 ; Canonne, 5 ; Richard, 25 ; Phili, 5 ; Jousselin Raoul, 5 ; Chanu Daniel, 2 ; Dupeyre, 3 ; Joseph Teig, 2

LA VIE DE L'UNION

Commission administrative. — Lundi 20 février, à 20 h. 30, 72, rue des Prairies

Les groupes de l'U. A. C. R. qui ne peuvent actuellement verser leurs cotisations mensuelles et annuelles, sont invités à faire connaître leur situation. A partir de la semaine prochaine, seuls les groupes à jour de leurs cotisations ou ayant fait connaître leur situation particulière recevront les comptes rendus de la C. A.

PARIS-BANLIEUE

Fédération Paris-Banlieue. — Voir en première page la convocation de l'assemblée générale.

Jeunesse Anarchiste-Communiste. — Mardi 21, à 20 h. 30, 85, rue Mademoiselle dans le 15^e.

3^e, 4^e, 5^e, 6^e, 13^e, 14^e. — Mardi prochain 21 janvier à 20 heures très précises les adhérents et les amis du groupe seront présents à la Porte de Vanves. Prendre le tram 87 au Châtelet, où au Luxembourg. Présence absolument obligatoire des adhérents. Dimanche matin, permanence de 11 heures à midi, 85, rue de l'Arbalète, angle de la rue Llomond.

47-48-49-50. — Le groupe se réunit vendredi 17 février, à 21 heures, au Faisan Doré, 26, boulevard de Belleville. Les camarades adhérents au groupe sont invités à être tous présents. Questions de propagande très importantes.

Groupe du 45^e. — Réunion vendredi 17, à 20 heures 30, au local habituel.

Groupe régional de Bobigny. — La réunion du Groupe paraîtra dans le prochain numéro.

Les copains et lecteurs du « Libertaire » de la région qui désirent placer des cartes pour notre fête du 25 février, au prix de 2 fr., sont priés d'écrire à Delobel E., 2, rue André-Marty, Bobigny, Seine.

« N'oubliez pas que notre fête a lieu au profit de la Campagne Antiparlementaire. »

Asnières, Gennevilliers. — Réunion du groupe jeudi 16, à 20 h. 30, 11, rue Jean-Jaurès, à Asnières.

Groupe Anarchiste Interlocal Montreuil, Vincennes, Fontenay. — Réunion du groupe le jeudi 16 février, à 20 h. 30 précises, Maison du Peuple, 100, rue de Paris, Montreuil.

Organisation du meeting pour les emprisonnés en Russie : présence de tous les camarades adhérents.

Le samedi 25 février 1923 : salle de la Justice de Paix, rue Franklin, Montreuil, S.B. Grand Meeting public en faveur des emprisonnés politiques en Russie. Orateurs : Janier Lazarévitch, Férandel. Pour le groupe : L. S. Janier.

Groupe régional de Bezons. — Tous les compagnons du groupe sont invités de se trouver à l'assemblée générale de la Fédération parisienne. Une communication importante leur sera faite à propos du meeting de Carrières.

Le groupe régional.

Livry-Gargan. — Un meeting pour les emprisonnés russes devant se tenir le dimanche 19 février, à 15 heures, à la mairie de Livry-Gargan, le groupe fait appel aux camarades habitant la contrée pour se rendre nombreux à ce meeting.

DANS LES SYNDICATS

ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

Troisième

Congrès à Liège, le 27, 28 et 29 mai 1923

Camarades ! Enfin on a réussi à trouver un pays où il sera possible de tenir le 3^e Congrès de l'A. I. T. Le secrétariat invite ici toutes les organisations nationales adhérentes et sympathisantes à y envoyer des délégués. Le Congrès se tiendra à la Maison des Syndicats, 29, rue de la Loi, à Liège, Belgique.

Nous proposons l'ordre du jour suivant :

1^{er} Rapport moral et financier du secrétariat de l'A. I. T.

2^{me} Rapports des délégués nationaux. (Ces rapports doivent déjà être adressés d'avance par écrit au secrétariat de l'A. I. T. afin que les traductions puissent être faites à l'avance).

3^{me} Le mouvement révolutionnaire ouvrier et les nouvelles phases du développement du capitalisme. Rapporteur : Rudolph Rocker.

4^{me} Participation de l'A. I. T. aux luttes quotidiennes pratiques.

5^{me} Fondation d'un fonds international de solidarité de l'A. I. T.

6^{me} La situation de notre mouvement dans les pays du fascisme ou de la dictature, tels : Italie, Espagne, Portugal, Russie, etc.

7^{me} Propagande de l'A. I. T. dans les pays où il n'existe aucune organisation adhérente.

8^{me} L'A. I. T. et l'antimilitarisme. Rapporteur : Albert de Jong.

9^{me} Nouvelle nomination du secrétariat, siège du secrétariat.

Toute préparation pour l'ordre du jour doit être adressée aussi vite que possible au secrétariat. Les organisations sont priées d'informer le secrétariat de la nomination et de l'envoi d'un délégué.

Camarades ! En considération de ce que il avait été prévu, il est important que chaque organisation adhérente envoie un délégué, toutes les questions ne pouvant être considérées à fond et solutionnées que si toutes les forces y participent.

Le secrétariat d'A. I. T.

Chambre Syndicale des Ouvriers Peintres en Bâtiment et parties similaires du Département de la Seine. — Le Conseil syndical des peintres en bâtiment de la Seine, réuni le mardi 7 février 1923, proteste d'une façon indignée contre le coup de force perpétré par la police parisienne, qui, sous le prétexte d'arrêter des militaires ouvriers communistes, est entrée dans la maison des Syndicats, rue de la Grange-aux-Belles, en violant de ce fait le droit syndical et la propriété des syndiqués. — Pour le Conseil, le secrétaire : Dummer.

BASSES-PYRENEES

Laruns. — Les travaux de la mort suivent leur chemin. Il ne se passe pas une semaine sans que de nouvelles victimes viennent alourdir la liste de ceux qui ont trouvé la mort dans leur travail quotidien.

La terrible exploitation pour la surproduction laisse des veuves et des orphelins dans la plus noire misère.

Hier, à Arudy, toute une équipe enterrée, deux pères de famille morts, cinq autres estropiés complètement.

A Urdos et à Laruns, c'est la même chose. Les ouvriers travaillent en pleine montagne, avec trois ou quatre mètres de neige. Les malheureux, malades ou blessés, sont transportés sur des brancards ou sur les épaulles de leurs camarades sur un trajet de 15 à 20 kilomètres, dans la neige et le froid qui finit de les tuer.

Nous demandons donc à messieurs les inspecteurs du Travail et de l'Hygiène, de bien vouloir faire un tour dans cette contrée, ou alors nous serons obligés par d'autres moyens de garantir nos vies dans ces lieux appelés les « chantiers de la mort ».

Un groupe d'ouvriers de Laruns.

N. B. — Travailleurs, le seul moyen de nous faire respecter et d'avoir des conditions meilleures pour notre triste existence, c'est de nous syndiquer à la Fédération du Bâtiment, adhérent à la C. G. T. S. R.

La réussite et son ampleur dépendront de la présence de tous les anarchistes de Livry-Gargan qui auront à cœur de faire connaître à la population Lyrienne, la vérité sur la Russie.

Nous espérons y voir également les camarades des groupes environnants, composant le Groupe Régional Nord-Est.

Groupe de Choisy. — Réunion du groupe, Dimanche 19, à 11 h. du matin, maison du Peuple, rue Auguste-Blanqui.

PROVINCE

Groupe Anarchiste de Saint-Etienne. — Le groupe a décidé dans sa dernière assemblée qu'il y aura deux réunions générales tous les premier et troisième samedi de chaque mois, plus jamais, nous lisons appeler à tous les camarades et sympathisants pour qu'ils assistent nombreux à ces réunions où il y sera envisagé la propagation à venir, surtout en ce qui concerne la propagation anarchiste antiparlementaire pour laquelle il sera utile de déposer une liste de candidats pour la prima, à seule fin, d'avoir des panneaux et l'affichage gratuit. Allons, camarades ! tous au groupe, samedi 18 février, à 20 heures, Bourse du Travail, côté mutualité, Salle au Tableau.

Groupe de Lille. — Tous les samedis, à 19 heures 30, 142, rue de Wazemmes. Causeries Bibliothèque.

Groupe Libertaire d'Agen. — Le groupe se réunit tous les mercredis, Café Valmy, place du 14-Juillet. Causerie et propagande Libertaire à chaque réunion.

Groupe anarchiste d'Orléans. — Réunion du Groupe à 20 h. 30, 5, rue du Réservoir.

Organisation de la conférence « Luxurieux point ne sera », qui aura lieu le jeudi 23 février, par J. Chapin.

Adresser la correspondance à Raoul Cottin, 31, rue des Mulin.

Montpellier. — Groupe d'Etudes sociales. — Vendredi 17 février, au Café du Rempart, réunion publique et contradictoire sur le sujet suivant :

Pourquoi nous sommes antiparlementaires par René Ghislain.

Tous les lecteurs se feront un devoir avant la foire électorale qui va s'ouvrir de venir entendre la thèse libertaire et de se documenter sur la question antiparlementaire.

Mardi 22 février, à 20 h. 30, au Gymnase Municipal, Argenteuil :

CONFÉRENCE PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE par JOSEPH CHAPIN

Sujet traité :

A L'OMBRE DU CONFESSIONNAL

De la bûche, de l'or et du sang.

Tous les anarchistes et sympathisants d'Argenteuil, Bezons, Samois, et des environs sont conviés à cette conférence d'éducation antreligieuse. Entrée : 1 fr. 50. Portes dès 20 h.

LE LIBERTAIRE

TRIBUNE FÉDÉRALE DU BATIMENT

En marge du 1^{er} mars L'EXPERIENCE POINCARE CONTINUE

L'infatigable discours Poincaré est décidément à poursuivre son œuvre néfaste de capitaliser devant la puissance occulte des banquiers.

Le Conseiller de Saint-Gobain et des mines d'Anzin à 160.000 francs par an sait se rappeler que s'il a su passer à la caisse il a par contre conservé la reconnaissance du ventre.

Depuis une bonne trentaine d'années que nous le connaissons, l'homme de la Bûche n'a fait qu'émerger aux fonds de l'Etat.

Aujourd'hui, celui qui a osé rire à ses morts croit le seul homme l'Etat susceptible, dans ce pays, de redresser la situation politico-financière. « Vous n'êtes bon qu'à discréditer mon œuvre », a-t-il dit aux décadents et au Socialards. Quant aux Communistes, ils n'étaient plus dans la course.

Les Rationalistes de l'Aquarium de la Concorde sont bien les « Hommes du Millieu » qui seyent à merveille à toute la horde de métèques qui viennent effectivement rationaliser ce pauvre pays.

Il se nous concerne dans notre industrie les gars s'apercouvent que la ration journalière est ramenée à la portion congrue.

Les entrepreneurs du bâtiment qui sont les plus sincères partisans de l'expérience Poincaré se frottent les mains d'aise devant la situation et les difficultés d'existence des travailleurs du Bâtiment. Ils jubilent même devant le nombre de nos chômeurs, sans cesse grandissant, attendant sans doute l'occasion fortuite pour baisser les salaires et augmenter les heures de travail.

Fougères. — Cette fois les clercs ne tentent qu'un timide essai de perturbation. Ils avaient souvenir de la dernière correction reçue. Après que nous eûmes fait faire le « klaxon » mobilisé pour la circonstance, le calme règne de bout en bout. Pres de 800 auditeurs applaudissent un exposé qui flagellait durement l'hypocrisie des puritains du christianisme. Bien entendu, aucun contradicteur.

Brest. — Nous compionts sur un très nombreux, mais s'apercouvent que la ration journalière est ramenée à la portion congrue.

Les entrepreneurs du bâtiment qui sont les plus sincères partisans de l'expérience Poincaré se frottent les mains d'aise devant la situation et les difficultés d'existence des travailleurs du Bâtiment. Ils jubilent même devant le nombre de nos chômeurs, sans cesse grandissant, attendant sans doute l'occasion fortuite pour baisser les salaires et augmenter les heures de travail.

Devant ce honteux chantage de la crise à la production, il est bon de démasquer les bâties de nos irréductibles adversaires : les bâties.

Il y aurait crise de production dans la construction si chacun pouvait se loger confortablement et suivant ses besoins, mais c'est précisément le contraire, depuis quelque temps l'on ne construit plus d'immeubles d'habitation. Partout des bâties — Polcaristes bien entendu — ou des immeubles commerciaux. Encore que le peu de travaux marche au ralenti, politiciens, hommes d'affaires, financiers tout un ramassis de fripouilles et de gens véreux poussent des cris de pitié contre les prolétaires coupables de ne plus avoir de capacité d'achat. Proches vides et venteux, Jean Prolo passe devant les magasins bien achalandés, y jette un regard d'envie, puis s'éloigne les poings serrés dessinant sur sa triste situation.

Quelques-uns quelques chances ou privilégiés se contentent de leur triste sort de bêtes de somme. C'est la meute des chiens couchants, des pleureurs toujours prêts à se courber sous la trique du maître, du patron, c'est toute cette valaille de plats-culs travaillant à n'importe quel salaire et faisant des 13 et 14 heures comme sur certains chantiers du boulevard Haussmann.

Ceux qui ne travaillent pas, c'est qu'ils ne veulent pas, prétendent avec cynisme, ces répugnantes jésuites qui n'ont jamais eu le courage de revendiquer plus de bien être et surtout plus de liberté.

Ceux qui n'ont que quelques chances ou privilégiés se contentent de leur triste sort de bêtes de somme. C'est la meute des chiens couchants, des pleureurs toujours prêts à se courber sous la trique du maître, du patron, c'est toute cette valaille de plats-culs travaillant à n'importe quel salaire et faisant des 13 et 14 heures comme sur certains chantiers du boulevard Haussmann.

Il y a de quoi faire de l'œuvre de l'Etat. Nous jugeons que ce n'est pas suffisant et nous ne pouvons nous contenter de ce trop peu, nous voulons la mort du Décret et nous voulons pointer leur carte au syndicat bolchévique.

Angers. — Dans ce petit village attenant à Brest, belle salle : près de 150 personnes, ce qui est un succès.

Le même jour, M. le chanoine Desgranges organisait à Brest, une conférence sur le Progrès social et la Paix. Afin d'empêcher la confrontation sérieuse, ledit abbé avait eu soin d'apposer les affiches trois heures avant sa réunion. Mais cette débâcle, sévèrement jugée par le public, n'empêche pas la riposte qui s'impose.

Quelques-uns quelques chances ou privilégiés se contentent de leur triste sort de bêtes de somme. C'est la meute des chiens couchants, des pleureurs toujours prêts à se courber sous la trique du maître, du patron, c'est toute cette valaille de plats-culs travaillant à n'importe quel salaire et faisant des 13 et 14 heures comme sur certains chantiers du boulevard Haussmann.

Il y a de quoi faire de l'œuvre de l'Etat. Nous jugeons que ce n'est pas suffisant et nous ne pouvons nous contenter de ce trop peu, nous voulons la mort du Décret et nous voulons pointer leur carte au syndicat bolchévique.

Le même jour, M. le chanoine Desgranges organisait à Brest, une conférence sur le Progrès social et la Paix. Afin d'empêcher la confrontation sérieuse, ledit abbé avait eu soin d'apposer les affiches trois heures avant sa réunion. Mais cette débâcle, sévèrement jugée par le public, n'empêche pas la riposte qui s'impose.

Quelques-uns quelques chances ou privilégiés se contentent de leur triste sort de bêtes de somme. C'est la meute des chiens couchants, des pleureurs toujours prêts à se courber sous la trique du maître, du patron, c'est toute cette valaille de plats-culs travaillant à n'importe quel salaire et faisant des 13 et 14 heures comme sur certains chantiers du boulevard Haussmann.

Il y a de quoi faire de l'œuvre de l'Etat. Nous jugeons que ce n'est pas suffisant et nous ne pouvons nous contenter de ce trop peu, nous voulons la mort du Décret et nous voulons pointer leur carte au syndicat bolchévique.

Le même jour, M. le chanoine Desgranges organisait à Brest, une conférence sur le Progrès social et la Paix. Afin d'empêcher la confrontation sérieuse, ledit abbé avait eu soin d'apposer les affiches trois heures avant sa réunion. Mais cette débâcle, sévèrement jugée par le public, n'empêche pas la riposte qui s'impose.

Quelques-uns quelques chances ou privilégiés se contentent de leur triste sort de bêtes de somme. C'est la meute des chiens couchants, des pleureurs toujours prêts à se courber sous la trique du maître, du patron, c'est toute cette valaille de plats-culs travaillant à n'importe quel salaire et faisant des 13 et 14 heures comme sur certains chantiers du boulevard Haussmann.

Il y a de quoi faire de l'œuvre de l'Etat. Nous jugeons que ce n'est pas suffisant et nous ne pouvons nous contenter de ce trop peu, nous voulons la mort du Décret et nous voulons pointer leur carte au syndicat bolchévique.